

XIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

LECTURES

[Sg 1, 13-15; 2, 23-24](#)

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il a créé toutes choses pour qu'elles subsistent ; ce qui naît dans le monde est bienfaisant, et l'on n'y trouve pas le poison qui fait mourir. La puissance de la mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Or, Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même. La mort est entrée dans le monde par la jalousie du démon, et ceux qui se rangent dans son parti en font l'expérience.

[2 Co 8, 7.9.13-15](#)

Frères, puisque vous avez reçu largement tous les dons : la foi, la Parole et la connaissance de Dieu, cette ardeur et cet amour que vous tenez de nous, que votre geste de générosité soit large, lui aussi. Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. En cette occasion, ce que vous avez en trop compensera ce qu'ils ont en moins, pour qu'un jour ce qu'ils auront en trop compense ce que vous aurez en moins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : Celui qui en avait ramassé beaucoup n'a rien eu de plus, et celui qui en avait ramassé peu n'a manqué de rien.

[Marc 5,21-43](#)

Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac. Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... - Elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré - ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Car elle se disait : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » A l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondaient : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : 'Qui m'a touché ?' » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait ce geste. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Mais Jésus reprit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher -elle avait douze ans. Ils en furent complètement bouleversés. Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache ; puis il leur dit de la faire manger.

Crois seulement !

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La liturgie continue de nous faire parcourir, au long des dimanches du Temps Ordinaire, l'évangile de saint Marc ; la longue séquence que nous avons entendue aujourd'hui marque un sommet dans cet évangile – ou plutôt un centre. La première partie de l'évangile de saint Marc est en effet construite autour d'un chiasme, c'est-à-dire une structure symétrique, en miroir : les deux miracles qui se succèdent aujourd'hui sont intimement liés, et entourent immédiatement le centre de la symétrie. Les deux femmes dont il est question sont marquées par le nombre 12 : la première femme étant malade depuis 12 ans, et la jeune fille ressuscitée ayant 12 ans. De part et d'autre de ces événements, il y avait eu des signes cosmiques remarquables : au chapitre précédent – l'évangile que nous avons entendu dimanche dernier – Jésus sur la barque avait calmé la tempête par quelques mots ; au chapitre suivant, Jésus marchera sur la mer, et le vent s'apaisera de la même manière. Plus loin encore, aux extrémités de cette première partie de l'évangile de saint Marc, une voix venue des Cieux avait dit au Christ : « Tu es mon Fils le Bien-aimé », au moment de son Baptême ; cette même voix retentira sur la montagne de la Transfiguration, avec les mêmes paroles. Au centre de cette grande structure symétrique, nous trouvons donc l'évangile de ce jour. Entre ces deux miracles, les paroles du Christ synthétisent Sa mission ; Il dit à la femme : « Ma fille, ta *foi* t'a sauvé », et il dit à Jaïre : « Ne crains pas, *crois* seulement. » L'évangile attire donc notre attention sur la *foi*. Sur ces deux modes de la foi qui s'articulent dans l'évangile : la foi d'Israël dans l'Ancienne Alliance, et la foi au Christ dans la Nouvelle Alliance. Le chiffre 12 symbolise justement ces deux alliances, puisqu'il se réfère d'une part aux 12 tribus du Peuple d'Israël, et d'autre part au collège des Douze Apôtres, fondements de l'Église du Christ.

La femme qui souffre d'hémorragies depuis 12 ans représente l'Ancienne Alliance. Le Peuple d'Israël pose des actes, dans l'obéissance à la Torah ; et c'est dans cet esprit qu'elle avance la main pour toucher le vêtement de Jésus. Par ce geste, elle fait mémoire d'un passage du prophète Zacharie, qui dit : « En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues que parlent les nations s'accrocheront à un juif par le pan de son vêtement en déclarant : "Nous voulons aller avec vous car nous l'avons appris : Dieu est avec vous !" »¹. C'est ce geste, c'est cette foi d'Israël qui lui vaut d'être guérie, et le signe en est que le miracle se réalise à travers Jésus, mais comme *malgré Lui*. En effet, la mission du Christ, de réaliser en sa Personne et de prêcher l'Alliance Nouvelle, ne révoque pas l'Ancienne Alliance. « Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables »², comme l'explique saint Paul dans la lettre aux Romains – et comme l'Église le remet spécialement en lumière depuis le concile Vatican II. Devant cette foi, Jésus ne peut que confirmer : « Ta foi t'a sauvé. »

¹ Zac 8,23

² Rm 11,29

La jeune fille pour laquelle Jaïre vient supplier Jésus, pour sa part, représente la Nouvelle Alliance. Alliance qui nous fait entrer dans l'intimité d'amour d'un lien filial – alliance qui nous fait fils et fille de Dieu, dans le Fils unique. Alliance nouvelle qui fait éclater les limitations locales de l'Alliance Ancienne : « Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger le maître ? », dit-on à Jaïre. A quoi bon attendre plus que ce que l'Alliance ancienne promettait, puisqu'elle vient de prouver qu'elle est toujours efficace ? En Jésus, non seulement les limites géographiques sont abolies – les hommes de toutes les nations et de toutes les cultures étant invités à entrer dans le Peuple de Dieu – mais les limites de la vie humaine elle-même sont élargies ; la mort n'est plus un terme fatidique : le réveil de la jeune fille, son retour à la vie, est une préfiguration de la Résurrection, la vie nouvelle que le Christ nous donnera. Pour entrer dans cette Alliance, le Christ demande la foi – une foi qui a quelque différence avec la foi d'Israël. Il n'est plus question de Loi, de gestes particuliers qui mériteraient le salut, comme par magie ; à Jaïre, Jésus dit : « Crois seulement ! » La *foi seule* est demandée – la foi comme confiance en Dieu, qui s'appuie sur sa fidélité ; mais la foi également comme accueil d'une parole inattendue, qui nous introduit dans la réalité nouvelle du Royaume que Jésus inaugure. « L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Sur le moment, ces paroles ont valu au Christ des moqueries. La mort de la fillette, à Ses yeux, n'était qu'un sommeil – c'est dans un grand bouleversement que les parents se sont rendus compte de leur réalité.

Il en va de même pour nous, aujourd'hui : il nous est parfois difficile de prendre tout à fait au sérieux les paroles du Christ. Nous avons peur de Le croire vraiment, dans la crainte d'affronter des moqueries. « Ne crains pas, crois seulement. » Telle est l'invitation pressante, l'exercice que le Christ nous invite à reprendre avec force aujourd'hui. L'ardeur de notre prière souvent se décourage : douze années de souffrance, voilà qui est bien long. Mais Dieu est fidèle. Il ne peut oublier l'Alliance qu'Il a conclue avec chacun de nous au jour de notre baptême. Dans les urgences qui nous pressent, le scandale des enfants qui meurent chaque jour, nous ne comprenons pas le retard du Seigneur ; mais Il est bien là, présent, concerné, prêt à nous donner un regard nouveau sur les événements si nous prenons le temps de L'écouter.

En cette Eucharistie, entendons-Le dire : « Ceci est mon Corps livré pour vous », voyons-Le Se donner à nous par amour, et demandons-Lui ce regard de la foi qui nous permettra de reconnaître dans ce Sacrifice la preuve de Sa fidélité, et nous donnera de goûter, dès ici-bas, à la joie de Son Royaume. AMEN.

fr. M.-Théophane +